



## **Staline : le culte de la personnalité vu par un militant communiste de Côte-d'Or**

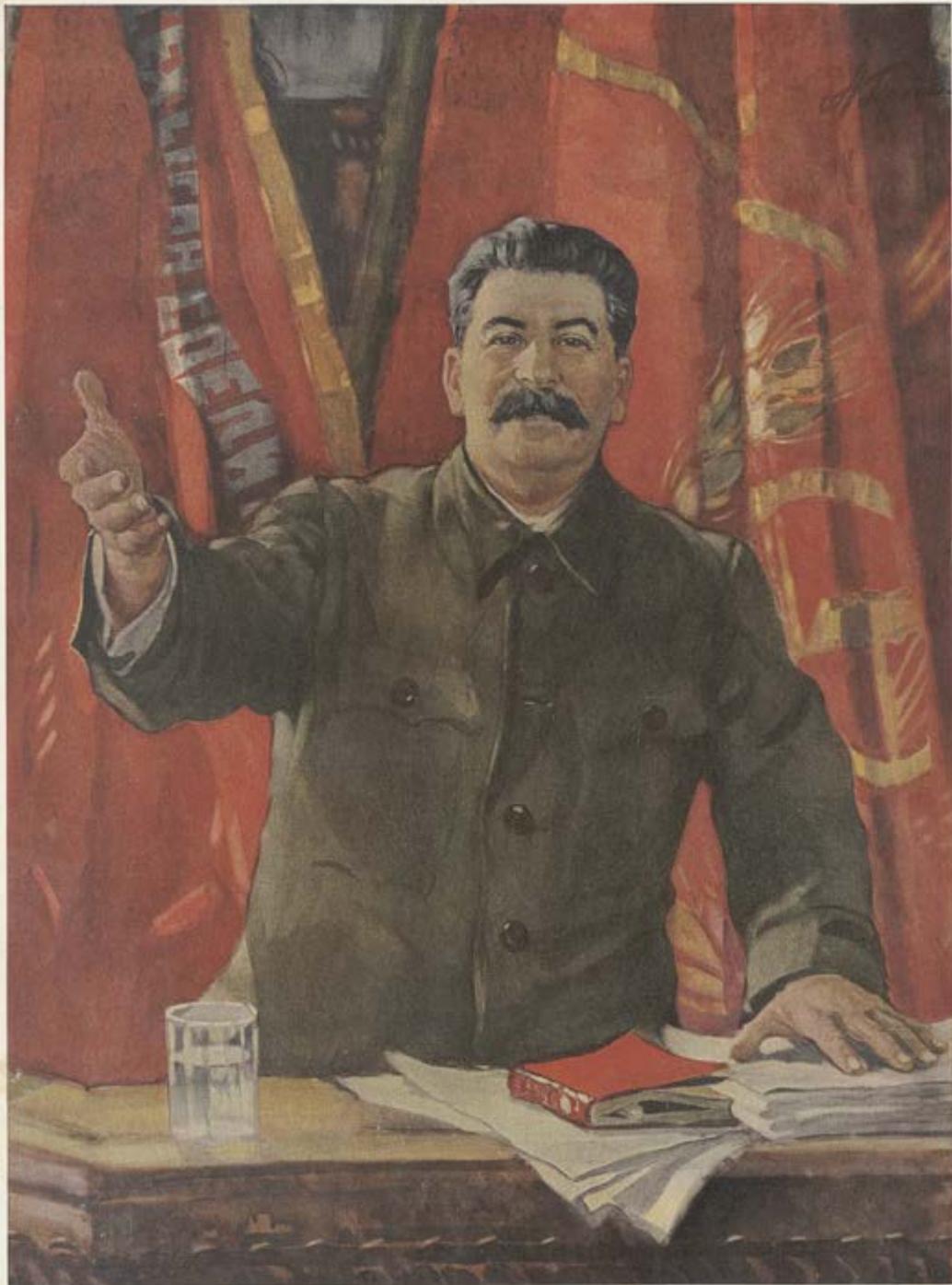
**Andréa Hautevelle**

**Archiviste stagiaire aux Archives départementales de la Côte-d'Or  
(Dijon)**

Le culte de la personnalité de Staline ne s'est pas limité à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), mais a irrigué au cours de la Guerre froide l'ensemble des partis communistes. Ainsi, l'image du « Petit Père des peuples » est arrivée jusqu'en Côte-d'Or. Les archives de Marcel Caignol, militant communiste, reflètent la diffusion mais aussi les limites du culte de la personnalité de Staline. Caignol a été permanent du Parti Communiste en Côte-d'Or, mais il fut écarté de son poste en 1950.

Joseph Staline arrive au pouvoir en URSS en 1924 après la mort de Lénine, en écartant tous les anciens bolcheviks, puis il met en place ce que l'on nomme le « stalinisme » : notion définie comme étant une idéologie, mais aussi des pratiques politiques, économiques et sociales mises en place par Staline. Romain Ducoulombier décrit le stalinisme comme une « une adaptation idéologique du léninisme au programme de transformation sociale et industrielle de l'URSS ainsi qu'à une doctrine nouvelle et autonome. ». Le culte de la personnalité de Staline est partie prenante de la vie politique et cela dès décembre 1929 avec la célébration du 50<sup>e</sup> anniversaire de Staline en URSS. Ce culte de la personnalité s'étend ensuite à tout le monde communiste.

En France, le Parti Communiste français (PCF) reprend cette ligne politique qui trouve son apogée après 1947. Le culte de la personnalité de Staline est aussi entretenu en France, notamment pour son 70<sup>e</sup> anniversaire le 21 décembre 1949, comme l'explique l'historien Jean Vigreux : « les usages des relations internationales et de la logique bipolaire interviennent au cœur de la vie politique française et du PCF, constituant un jeu de miroirs ou d'aller-retour permanent. Pour le 70<sup>e</sup> anniversaire du “petit père des peuples” », on assiste à une mobilisation communiste à l'échelle mondiale et partout, y compris en France, on lance une immense collecte de cadeaux pour le « camarade Staline ». En effet, pour célébrer son anniversaire, les communistes français n'ont pas hésité à récolter environ 3000 cadeaux, dans un premier temps exposés à la Maison des Métallus de Paris puis envoyés à Moscou en train. Un film intitulé *Staline l'homme que nous aimons le plus*, est conçu, écrit et lu par le poète Paul Éluard. Les archives de Marcel Cagnol illustrent aussi cet hommage pour l'anniversaire de Staline. En effet il a conservé des éditions spéciales parues dans la presse pour célébrer Staline. Ces revues sont la preuve que le culte de la personnalité de Staline s'est propagé jusqu'en province, notamment au sein de la fédération communiste de Côte-d'Or.



Staline présente le rapport d'activité du Comité central au XVIII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste (bolchévik) de l'U. R. S. S. (1939). Tableau de A. Goussakov.

Dans son rapport Staline évalue les gains des batailles de guerre et d'intervention contre l'U. R. S. S. Après avoir indiqué les réalisations et les succès du socialisme, les progrès de l'économie socialiste, l'élévation du niveau matériel et culturel du peuple, Staline formule dans son rapport un programme devant assurer l'achèvement de la construction d'une société socialiste sans classe et le passage graduel du socialisme au communisme.

Ces publications relatent la vie de Staline, sa rencontre avec Lénine et leurs actions ; elles le décrivent comme le gardien de la paix celui a qui a triomphé face aux nazis ou encore comme celui qui a industrialisé son pays.

# STALINE le bât



Staline avec les membres de l'expédition Papagou, à son retour du Fair Nord et à droite) avec des japonais orthodoxes; son contact permanent avec le peuple, sa communion intime avec lui avec ses aspirations, voilà une des raisons de la force intérieure de Staline, de son profond désir de paix.

**L**

A question n'est souvent posée et toujours avec étonnement : comment pouvez-vous croire que la Russie veut la Paix ?

Je réponds de la manière suivante, avec beaucoup de tranquillité.

D'abord parce qu'elle le dit, ou plutôt elle n'a jamais cessé de le dire. Depuis l'apparition de Tchitchine à la conférence de Gênes en 1922, la Russie a affirmé cette politique, en de multiples occasions ; en 1924 quand le premier gouvernement travailliste a reconnu les Soviets et a conclu avec eux un traité de commerce ; à la conférence économique de Genève en 1927 ; à la conférence de désarmement en 1932 ; à la signature de son alliance avec la France en 1934 et à son entrée dans la Société des Nations en 1933. Ces déclarations solennelles ont été renouvelées souvent par Staline, Molotov et d'autres hommes d'Etat soviétiques.

Staline les a répétées dans les interviews récentes et récemment avec Harold Stassen, Roy Howard de la chaîne de journaux Scripps-Howard, avec la délégation officielle du Labour Party en avril 1947 et un groupe de huit membres travaillistes de la Chambre des Communes en octobre 1947 ; en réponse à des questions de l'ambassadeur américain Redell Smith au sujet de conversations directes avec les Etats-Unis et en réponse encore à une lettre de Henry Wallace.

Je ne pense pas que ce soit de la propagande à l'usage de l'étranger tandis que l'on entretient le peuple russe dans une préparation morale à la guerre, puisque, lors de 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Lénine, au grand Théâtre de Moscou, P. N. Popelov, rédacteur en chef de la Pravda a cité ces paroles de Staline aux applaudissements de l'immense auditoire. En septembre dernier, un grand Congrès des Partisans de la Paix, dont les délégués représentent des millions de citoyens soviétiques, s'est réuni à Moscou pour proclamer la volonté de Paix des peuples de l'U.R.S.S. Quel gouvernement fasciste et belliqueux a jamais toléré un mouvement pacifiste dans son propre pays ?

**D**

EPUIS de nombreuses années, en des déclarations d'une clarté et d'une précision admirables, Staline définit périodiquement la politique de paix du gouvernement soviétique. Les déclarations — rapportées aux Congrès du Parti Communiste (bolchévique), ordres du jour, discours rendus d'actualité avec des hommes d'Etat étrangers, interviews accordées à des journalistes — dégagent la conviction théorique des faits posés de la politique internationale et illustrent son programme d'action en vue d'assurer avec le cours des événements.

Ces déclarations ont toujours apporté dans la lutte pour la paix, une contribution décisive.

Il est impossible d'apprécier l'importance de l'œuvre de Staline sans lire et relire ces textes où la hauteur de son, la rigueur et l'efficacité de l'argumentation, s'allient à l'humanité la plus humaine.

Connaissant aussi qu'il n'est pas de meilleure façon d'illustrer l'article que M. Abbé Boulier consacre à l'œuvre de paix de Staline, nous avons jugé bon de remettre quelques-uns de ces textes sous les yeux de nos lecteurs.

Le mérite de cette politique pacifique de l'U.R.S.S. revêtir incontestablement à Staline dont le programme réalisé : « Le socialisme dans un seul pays » a triomphé des réveries aventurées de Trotsky ; « La révolution permanente ». La construction de socialisme, paisiblement, irrésistiblement, au milieu d'un monde capitaliste, irrésistiblement, au milieu d'un monde capitaliste, par la force interne du marxisme, sans recourir à la violence, comme une panacée de la nature, c'est la pensée de Staline et elle se traduit sous nos yeux dans les réalisations gigantesques des plans quinquennaux. Chaque plan quinquennal est un plan de paix et une assurance de paix car son échec vident décourage encore un peu plus l'agresseur.

Je ne parle pas des dérives de la guerre. Il fallait la paix pour les réparer. C'est désormais à peu près chose faite et avec quelle rapidité.

Mais ce qui me frappe encore plus, c'est à quel point la politique de Staline rejette la politique traditionnelle de la Russie chaque fois qu'elle s'est appuyée sur les aspirations profondes du peuple russe. En 1912, la Russie a balisé Napoléon prendre l'initiative de l'agression. Mais ensuite le peuple russe a bitté l'arrogement, victorieusement pour sa terre et pour la patrie russe. Il en fut de même en 1941 pour Hitler et Stalingrad a été pour tous les peuples opprimés par le fascisme l'aube de la libération.

C'est la fermeté tranquille de Staline ; cette communion profonde avec l'âme et les aspirations du peuple russe ; cette volonté de paix est invincible car elle est en même temps une détermination indéfectible de ne jamais plier devant l'ennahisseur.

De sorte que je crois que la Russie est une force de paix dans le monde, d'abord parce qu'elle veut la paix et ensuite parce que sa force décourage d'avances toutes agressives, enfin parce qu'un homme solide a construit cette force et exprime cette volonté de paix. Avant les peuples de la terre peuvent dire de lui, russe, tranquille, gai, solidement campé sur ses deux pieds : tant que Staline sera là, nous n'aurons pas la guerre.

## UNE POLITIQUE EXTÉRIEURE CLAIRE, COMPRÉHENSIBLE :

(Rapport de 19<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste (bolchévique) de l'U. R. S. S. - Mars 1928.)

La politique extérieure de l'Union Soviétique est claire, compréhensible :

1<sup>o</sup> Nous sommes pour la Paix et la continuation de nos relations d'affaires avec tous les pays ; nous nous en tenons et continuerons de nous en tenir à cette position aussi longtemps que ces pays observent la même attitude à l'égard de l'Union Soviétique, nous nous en tiendrons pas à porter atteinte aux intérêts de notre pays.

2<sup>o</sup> Nous sommes pour des relations pacifiques étroites et de bon voisinage avec tous les pays environnants qui ont une frontière commune avec l'U. R. S. S. ; nous nous en tenons et continuerons de nous en tenir à cette position aussi longtemps que ces pays observent la même attitude à l'égard de l'Union Soviétique, nous nous en tiendrons pas à porter atteinte, directement ou indirectement, à l'intégrité et à l'indivisibilité de l'Etat Soviétique.

# isseur de la Paix

3° Nous sommes pour le soutien des peuples victimes d'une agression et qui luttent pour l'indépendance de leur patrie.

4° Nous ne craignons pas les menaces des agresseurs et sommes prêts à répondre par un coup double au coup double de guerre qui cherchent à violer les frontières soviétiques.

## QUI MENACE LA PAIX ?

Il serait inexact de croire que la seconde guerre mondiale a éclaté par un effet de hasard ou par suite des fautes de tels ou tels hommes d'Etat, bien que des fautes aient certainement été commises. En fait, la guerre a éclaté comme le résultat inévitable du développement des forces économiques et politiques mondiales, sur la base du capitalisme monopolistique contemporain. Les marxistes ont déclaré à maintes reprises que le système capitaliste d'économie mondiale contient en lui les éléments d'une crise générale et de conflits armés et que, par suite, le développement du capitalisme mondial à notre époque, se produit non pas sous l'aspect d'une progression régulière et sans heurts mais à travers des crises et des catastrophes guerrières. Le fait est que l'ingérence et le développement des pays capitalistes conduit habituellement avec le temps, à une brève rupture d'équilibre à l'intérieur du système mondial du capitalisme et à cette occasion, le groupe de pays capitalistes qui se constitue comme le moins pourvu en matières premières et en débouchés, tente habituellement de modifier la situation et de procéder par l'emploi de la force armée, à un nouveau partage des « sphères d'influence » à son profit. Le monde capitaliste se divise alors en deux camps ennemis, entre lesquels éclate la guerre.

(Extrait du discours prononcé le 7 février 1946, à la réunion plénière de la commission Exécutive du Conseil.)

### QUESTION :

Qu'est-ce qui, à l'heure actuelle, représente, d'après vous, la plus sérieuse menace contre la paix dans le monde entier ?

### RÉPONSE :

Ceux qui poussent à une nouvelle guerre : par-dessus tout Churchill et ses complices en Angleterre et en Amérique.

(Interview au Président de l' « Association Press » - 23 octobre 1946.)

## COMMENT SAUVEGARDER LA PAIX ?

D'abord démasquer les fouteurs de la guerre :

### QUESTION :

Que devons faire actuellement les Gouvernements des pays dépourvus de liberté pour le maintien de la paix et de la tranquillité dans le monde entier ?

### RÉPONSE :

Il est nécessaire que l'opinion publique et les milieux dirigeants des Etats organisent la contre-propagande contre les propagandistes d'une nouvelle guerre, et en faveur du maintien de la paix, que pas un seul discours des propagandistes de guerres nouvelles ne reste sans la réponse qu'il mérite de la part de la collectivité et de la presse, afin qu'ainsi soient démasqués à temps les fouteurs de guerre, et qu'on ne leur laisse pas la possibilité d'élancer, contre l'intérêt de la paix, de la liberté de la parole.

(Interview au Correspondant de l' « Association Press » - 23 mars 1946.)

Ensuite, organiser la coopération internationale :

### QUESTION :

Est-ce possible qu'une démocratie comme les Etats-Unis coopère pacifiquement avec la forme de régime communiste qui existe en Union Soviétique, et que, ni de l'un, ni de l'autre côté, des tentatives ne soient entreprises pour l'immiscer dans les affaires intérieures de l'autre partie ?

### RÉPONSE :

Oui, assurément. Cela n'est pas réellement possible. Cela est raisonnable et pleinement réalisable. Aux moments les plus critiques de la période de guerre les différences dans la forme du Gouvernement n'ont pas empêché nos deux pays de s'unir et de vaincre. Il est encore plus possible de conserver ces rapports en temps de paix.

(Interview à Ellen Rossotti - 21 décembre 1946.)

L'attribue à P. O. N. U. une très grande importance, vu qu'elle constitue un instrument sérieux du maintien de la paix et de la sécurité internationales. La force de cette organisation internationale réside en ceci qu'elle est basée sur le principe de l'égalité des droits des Etats, et non sur le principe de la suprématie de certains Etats sur les autres. Si P. O. N. U. réussit, dans l'avenir aussi, à sauvegarder le principe de l'égalité des droits, elle jouera certainement un grand rôle positif pour assurer la paix et la sécurité générales.

(Interview au Correspondant de l' « Association Press » - 23 mars 1946.)

Enfin, régler les questions qui portent ombre à la paix :

La politique de l'Union Soviétique dans la question allemande se fonde à la délimitation et à la démocratisation de l'Allemagne. Et je crois que la délimitation et la démocratisation de l'Allemagne constituent l'une des garanties capitales de l'existence d'une paix solide et qui dure.

(Interview au Correspondant de l' « Association Press » - 23 octobre 1946.)



Staline a toujours affirmé la possibilité et la nécessité de la coopération entre les Etats, malgré la défection de leurs régimes. Sur notre photo : réception (avant guerre) de dirigeants britanniques en Armistice de G. à G. : Eden, Attlee, Halldor, Mandl, lord Chilton et Lénine.

Il faut extirper effectivement les traces du fascisme en Allemagne, et la Menace jusqu'au bout.

(Interview au Président de l' « Association Press » - 23 octobre 1946.)

### QUESTION :

Considérez-vous que le monopole de fait de la possession de la bombe atomique par les Etats-Unis constitue une menace essentielle contre la paix ?

### RÉPONSE :

Je ne considère pas la bombe atomique comme une force aussi sérieuse que sont enclins à le croire certains hommes politiques. Les bombes atomiques sont destinées à effrayer ceux qui ont les nerfs faibles, mais elles ne peuvent pas décider du sort des guerres, car pour en décider les bombes atomiques sont insuffisantes. Certes, le monopole de la possession du secret de la bombe atomique constitue une menace, mais il y a ou moins deux méthodes contre cette menace : a) le monopole de la possession de la bombe atomique ne peut pas continuer longtemps ; b) l'emploi de la bombe atomique sera interdit.

(Interview au Correspondant de « Sunday Times » - Octobre 1946.)

## LES PEUPLES VEULENT LA PAIX, C'EST POURQUOI ELLE TRIOMPHERA :

Il n'y a pas une seule Grande Puissance, même si son Gouvernement le voulait, qui pourrait mettre sur pied actuellement une grande armée pour combattre une autre puissance oisive, une autre grande puissance, car, aujourd'hui, personne ne peut combattre sans ses peuples, et le peuple ne veut pas combattre.

(Interview à Ellen Rossotti - 21 décembre 1946.)

Churchill, principal des instigateurs d'une nouvelle guerre, est déjà parvenu à perdre la confiance de sa nation et des forces démocratiques du monde entier. Le même sort attend tous les autres instigateurs de guerre. Les peuples se souviennent encore trop bien des horreurs de la récente guerre et les forces de l'opinion publique sont trop puissantes pour que les disciples de Churchill en matière d'agression puissent l'emporter sur eux et les faire tourner du côté d'une nouvelle guerre.

(Interview à la « Presse » - 23 octobre 1946.)

Staline et Roosevelt à la conférence de Yalta (1946).



Le culte de la personnalité du « Petit Père des peuples » a été tellement intégré en France qu'il est décliné par le PCF. Maurice Thorez est surnommé « Le fils du peuple ». Cela est visible avec son anniversaire, le 28 avril 1950 quelques mois après les 70 ans de Staline : « c'est avec un parallélisme frappant que les militants se préparent à célébrer les 50 ans de leur secrétaire général, Maurice Thorez. *L'Humanité* entretient l'émulation en publiant la liste des dons, qui s'allonge chaque jour pour la grande fête prévue le 28 avril 1950. » (Bruno Fuligni).

Le culte de la personnalité de Staline est une nouvelle fois visible dans les archives de Marcel Cagnol au moment de sa mort, le 5 mars 1953. Lors du décès de Staline en 1953, la fédération communiste de Côte-d'Or organise un hommage solennel le 15 mars à 20 h 30 dans la salle de Flore à l'hôtel de ville de Dijon. L'URSS et le monde communiste ont pris conscience que celui qu'ils admiraient tous était un homme soumis à la condition humaine. Jacques Duclos écrit : « la mort brutale vient de foudroyer le plus grand homme de ce temps. Nous avons du mal à réaliser ce qui vient de nous arriver. Une peine immense emplit nos cœurs, une peine qui est à la mesure de notre amour pour Staline. ». Ainsi la presse communiste française rend-elle hommage à Staline ; plusieurs revues et journaux ont édité des numéros spéciaux sur le sujet. Marcel Cagnol en a conservé plusieurs, on peut y retrouver des biographies de Staline vantant sa vie, des articles sur ses obsèques ou encore sur sa succession.



ADCO 175, J 1 / 218 : tract du PCF pour une cérémonie en hommage à Staline, 1953.

LE 5 MARS 1953, A 21 HEURES 50

# STALINE



# EST MORT

Réponses de J. STALINE aux questions de James Reston, correspondant diplomatique du "New-York Times", reçues le 21 décembre 1952.

QUESTION : A l'approche du Nouvel An et au moment de l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle administration aux Etats-Unis, garderons-nous cette conviction que l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et les Etats-Unis passeront vers la paix dans les années à venir ?

RÉPONSE : Je continue de croire qu'une guerre entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Union Soviétique ne peut pas être considérée comme inévitable, et que nos pays peuvent continuer de vivre en paix.

QUESTION : Où se trouvent, selon vous, les sources de la tension internationale actuelle ?

RÉPONSE : Partout et en toutes choses où se manifestent les actions agressives de la politique de la guerre froide à l'encontre de l'Union Soviétique.

QUESTION : Seront-elles l'élément de des négociations diplomatiques avec des représentants de la nouvelle administration Eisenhower, pour examiner la possibilité d'une rencontre entre vous et le général Eisenhower, en vue d'une détente internationale ?

RÉPONSE : Mon attitude à l'égard d'une telle proposition est positive.

QUESTION : Collaboreront-elle à toute nouvelle action diplomatique ayant pour but de mettre fin à la guerre en Corée ?

RÉPONSE : Je suis d'accord pour collaborer, car l'U.R.S.S. est intéressée à ce que prenne fin la guerre en Corée.

ADCO, 175 J 1 / 218 : France - URSS, n°92, avril 1953.

Un numéro spécial d'hommage des *Lettres françaises* est publié le 12 mars 1953, on peut y retrouver en une, un portrait de Staline réalisé par Picasso. Le scandale est immédiat, *L'Humanité* publie un communiqué du secrétariat central du PCF, qui « désapprouve catégoriquement la publication par Les Lettres françaises du portrait de Staline par le camarade Picasso ». Plusieurs militants communistes écrivent leur mécontentement : « Des militants prennent la plume, déçus de ne pas retrouver « la bonté », « les yeux si doux, si intelligents, du camarade Staline ». Un paysan de Corrèze éclate « Monsieur Picasso, le portrait qui a la prétention de représenter le camarade Staline, je l'ai jeté au feu. Et me donneriez-vous l'original, même estimé en millions, que j'en ferais autant. » » (Bruno Fuligni). Louis Aragon, le directeur des *Lettres françaises* reçoit un blâme à la suite de cette affaire le 26 mars il n'a d'autre choix que de publier les avis mécontents des lecteurs. Ce qui dérange réellement le PCF dans ce portrait de Staline que Picasso ne répond pas aux normes du courant du « réalisme socialiste ».





# L'allocution de Maurice THOREZ

Comarités,

Il y a quelques mois se tenait le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Ce fut un événement d'une portée inouïable.

Le XX<sup>e</sup> Congrès a réglé alors que se manifestent de plus en plus les éléments d'un véritable tournant dans l'histoire du monde.

Et l'aboutir les progrès incessants, et dans tous les domaines, de l'Union Soviétique et des pays du camp socialiste, le processus grandiose du système socialiste mondial. Puis l'effacement de la zone de paix, avec les États de la Conférence de Bandung, les États vus de la lutte victorieuse des peuples de l'Asie et de l'Afrique pour leur indépendance. Puis le renforcement constant du mouvement communiste international.

Puis enfin, l'aggravation de la crise générale du capitalisme, la lutte implacable alors, vive pour les débâcles, l'implosion et l'effondrement définitifs des empires, les guerres, les manifestations des travailleurs. Et l'échec de la politique de forces des impérialistes, la crise de l'Europe Atlantique qui vient d'éclater, entre autres, le vœu du vaillant petit peuple d'Israël.

Le XX<sup>e</sup> Congrès a établi le bilan impressionnant de la construction du socialisme, et révisé les perspectives économiques diversifiées ouvertes pour le peuple soviétique et pour les travailleurs de tous les pays. Puis il a donné réponse, à la lumière du marxisme-léninisme, aux questions capitales qui se posent dans la situation nouvelle : de la possibilité d'éviter la guerre, de la validité des formes du passage au socialisme, des possibilités et de la nécessité de faire ou pas défaut dans l'union de forces les forces ouvrières et progressistes.

Le XX<sup>e</sup> Congrès a aussi procédé à une condamnation vigoureuse du culte de la personnalité et des fautes de Staline.

Comme on pouvait s'y attendre, la réaction, ses journaux, sa radio s'est vaine, de tout le XX<sup>e</sup> Congrès, tenace que se dispute point. Ils ont été déformés, travestis les justes décisions du XX<sup>e</sup> Congrès, sans la vérité leur fait grief.

Il faut reconnaître que quelques voix isolées ont fait débat, dans nos rangs, à ce sujet de l'émotion ; certains ont glissé à des positions opportunistes, voire liquidatrices et parfois même ont répété les phrases odieuses de nos adversaires et de nos traîtres anciens et récents contre le Parti, sa politique, sa direction.

Mais le Parti, dans sa quasi-unanimité, est resté ferme autour de son Comité Central. Il a fait front résolument contre l'attaque. Le Comité Central, dès le début, a donné une réplique poignante et juste des travaux du XX<sup>e</sup> Congrès. Il a donné à la condamnation du culte de la personnalité et des fautes de Staline toute l'importance nécessaire, sans pour cela oublier ce qui est l'essentiel : le bilan des succès du communisme dans le monde et l'étude des moyens d'action propres à accélérer sa marche victorieuse. Le Comité Central et tout le Parti ont demeurés fidèles au grand drapeau de Lénine.

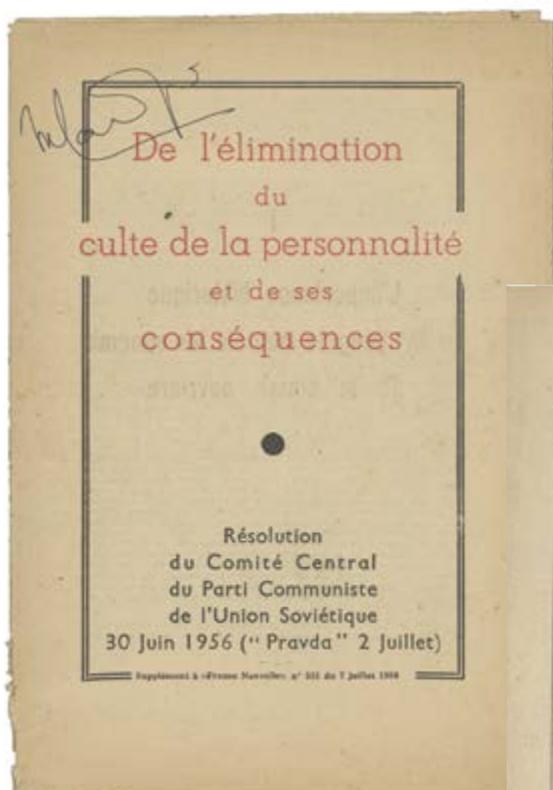
Et nous nous sommes tournés avec confiance vers le grand Parti frère de l'Union Soviétique, pour une discussion saine et profitable aux deux Parties.

C'est de nos entretiens que va vous rendre compte Étienne Faïon, secrétaire du Parti.

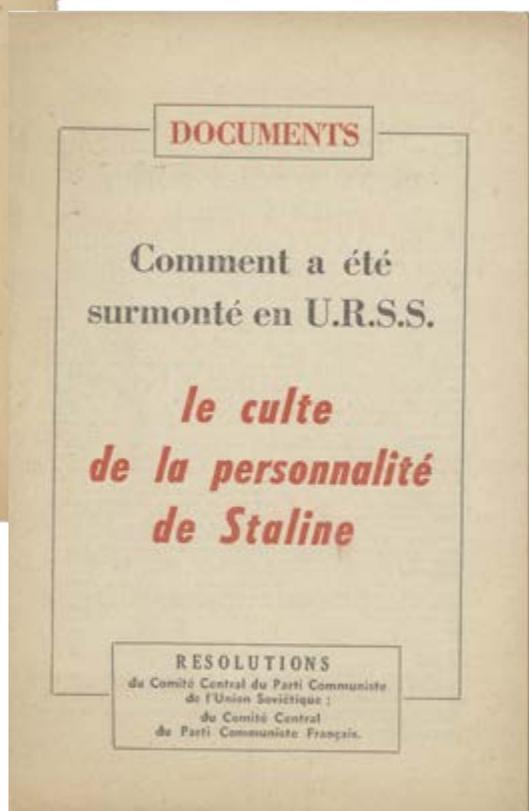
Avant de lui donner la parole, laissez-moi vous dire, à huit jours de notre XIV<sup>e</sup> Congrès, que la discussion qui s'est déroulée dans le Parti sera enrichie à l'heure des militants, en les obligeant à approfondir leur connaissance des principes marxistes-léninistes. Et le XIV<sup>e</sup> Congrès lui-même aura la plus belle réponse à ceux qui, prenant leurs désirs pour la réalité, attendent de parler de l'échec des communistes, voire de crise du notre Parti. Le XIV<sup>e</sup> Congrès scellera la unité excellente du Parti, ses progrès continus de son influence et de son organisation. Il montrera notre ardente volonté de tout faire pour assurer la défense du pain des travailleurs, de la liberté et de la paix, de tout faire pour conduire à une France socialiste.

Marcel Cagnol a conservé des documents concernant la déstalinisation et donc la fin du culte de la personnalité. « La déstalinisation est, tout à la fois, une politique, celle de la rupture avec le temps de Staline et avec le système qu'il avait développé; elle est aussi une intuition, celle d'un homme nommé Khrouchtchev » (Hélène Carrère D'Encausse) ; en effet Khrouchtchev, lors du XX<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique le 14 février 1956, a présenté un rapport secret mettant en cause Staline pour son culte de la personnalité, pour sa violence, pour ses meurtres... En France, on parle du « rapport attribué à Khrouchtchev » ; Maurice Thorez finira par déclarer que le culte de la personnalité avait conduit à de « graves atteintes à la démocratie du parti et à la légalité soviétique » ; le PCF demeura donc profondément stalinien pendant longtemps. Marcel Cagnol a commencé à collecter des documents sur la fin du culte de la personnalité dès 1956.

ADCO, 175 J 1 / 219 :  
Coupure de presse, 1956



ADCO, 175 J 1 / 219 : Brochures,  
1956



## **Bibliographie :**

CARRÈRE D'ENCAUSSE Hélène, *La Déstalinisation commence. 1956*, Éditions Complexe, Paris, 1984.

DUCOULOMBIER Romain, « Le stalinisme : violence, idéologie et modernité », *Après-demain*, 2015/4 (N ° 36, NF).

FULIGNI Bruno, *La France rouge : un siècle d'histoire dans les archives du PCF (1871-1989)*, Les Arènes, Paris, 2011.

MARTELLI Roger, VIGREUX Jean, WOLIKOW Serge, *Le parti rouge. Une histoire du PCF 1920-2020*, Armand Colin, Paris, 2020.